

regard de commisération : — Il n'en tombera jamais plus sur chacun que chacun n'en peut porter. — A chaque jour suffit son mal, disait-elle, la grêle pour le lendemain, et murmurait contre une mauvaise saison. — L'heure qui est passée, est passée, était son mot quand on lui rappelait un chirurgien. — Prévoyait-on quelque disgrâce : — Dieu seul sait la couleur du matin qui luira, repliquait-elle.

J'étais triste en songeant à cette vie de travail, d'activité, de résignation, toute consacrée à de rudes devoirs sans récompense, sans renommée.

Elle-même trouvait sa conduite trop simple pour que personne autour d'elle s'avisât de penser qu'il y eût de l'héroïsme dans ce dévouement de tous les jours, dans ce continuel sacrifice de soi-même. Il n'était pas plus entré dans l'esprit de ses rustiques voisins que dans le sien qu'elle eût pu agir autrement. On disait que la mère Véronique était une brave femme, et c'était tout. Moi-même je n'avais jamais réfléchi à ce que ce banal éloge renferme quelquefois de grand. Une brave femme ! Brave contre la faim, le froid, l'abandon, la saignée, brave contre les chagrins de l'âme et les souffrances du corps, contre les tentations de la pauvreté, contre les capitulations de conscience, contre les larmes de ses enfants, contre l'affaissement des forces, et contre le découragement de l'esprit. Une brave femme ! oui, le titre était bien acquis à la mère Véronique. Et pour salaire de cette digne vie frappée d'une attaque de paralysie, dans une vieillesse encore verte et vigoureuse, elle était condamnée à dépendre entièrement d'autrui, privée même de la douceur de se plaindre, du pouvoir d'exprimer ses besoins !

L'amertume me gagnait. Dans cette vie d'épreuve et de passage, plus d'un *Garo* (1) murmurait de ce qu'il ne comprend pas. Pauvre femme ! et quelle était l'origine de cette maladie, qui, tombant comme la foudre, dévore la parole, le mouvement, quelquefois jusqu'à la pensée ; qui anéantit une moitié du corps, une moitié de l'âme, et vous laisse végéter encore quelque temps avec le reste ? La cause ? Hélas ! c'était le départ du plus jeune de ses fils. En apprenant que son Benjamin, son dernier, avait tiré un mauvais numéro, et qu'il était soldat, Véronique, sans verser une larme, glissa de son escabelle à terre. Quand on la releva, elle avait perdu le mouvement la parole, et de cela il y avait deux ans.

— Serait-ce donc que la bonne mère demeure chez vous ? demandai-je, tout-à-coup à Baptiste. Il me semblait l'avoir vue chez son fils aîné, Jean, le maquignon ; à telles enseignes qu'il gardait toujours sa tranche de pain béni pour elle. Il avait en vérité tout l'air d'un bon fils.

Un murmure indistinct de la paralytique attira mes regards. Elle me sourit en répétant son petit mouvement de tête approbatif, avec une physionomie toute radieuse, et un éclair de tendresse et d'affection illumina ses traits.

Je n'avais pas écouté la réponse que commençait Baptiste ; et l'interrompant brusquement :

— Je vois ce que c'est, m'écriai-je, la bru ! Jamais femme n'a bien vécu avec la mère de son mari ; elle aura rendu la pauvre vieille par trop malheureuse !

La syllabe de la mère Véronique fut répétée avec une telle énergie, que force me fut de me tourner vers elle ; et jamais orateur, richement pourvu de paroles, n'aurait pu faire une protestation plus éloquente contre ce que je venais d'avancer. C'était moi qui rendais la pauvre infirme malheureuse ; car elle ne trouvait pas en elle assez de moyens pour repousser l'accusation. Ses regards invoquaient la voix de son gendre, et le mouvement de sa tête, les changements alternatifs de sa physionomie et du son de sa voix, vengeaient autant qu'il était en elle, la réputation de sa bru. Baptiste se chargea d'expliquer tout au long ce que j'avais déjà compris. C'était à lui de dire les faits, la partie grossière du recueil ; mais l'âme, le sentiment, la vie de ce qu'il racontait était là,

(1) Nom du paysan qui, dans la charmante fable de La Fontaine le gland et la citrouille, prétend en remontant au créateur lui-même, et pense que les chefs seraient mieux arrangés si le fruit le plus gros pendait à la plus haute, à la plus forte tige.